

[Accueil](#)
[Revenir à l'accueil](#)
[Collection](#)
[ŒUVRE : Claude Pontoux](#)
[Œuvres](#)
[Collection](#)
[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)
[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[007 Ce teint vermeil le séjour de mes yeux](#)

[1579_Oeu_Pon] 007 Ce teint vermeil le séjour de mes yeux

Présentation générale du poème

Titre de la pièce VII.

Incipit non modernisé Ce teint vermeil le séjour de mes yeux

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 007

Section au sein de laquelle le poème prend place [[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

Folio tation B1v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Ah liberté! que trop ie te regrette,
 Depuis le temps que tu voulus partir
 Hors de mon cœur, quant tu me veis sentir
 Le coup mortel de l'ardante sagette.
 Ou es tu donc? ou fais tu ta retraite?
 A qui vas tu ta franchise impartir?
 Ne veux tu point, ne veux tu consentir
 De retourner à ta prime logette.
 Ha que ie suis, Idee, en grand esmoy
 De te rauoir, & ne te chaut de moy,
 Ni prens pitié de mon si long martyre:
 Je te supply, pour Dieu, belle reuiens
 Me deliurer de ces cruelz liens,
 Je n'en fors point si tu ne m'en retire.

V I I.

Ce teint vermeille si ou de mes yeux,
 Ce front poly de blanchur yuoirine,
 Ce beau coral de bouche cinabrine,
 Ce doux appast d'un souriz gratieux.
 Ces deux flambeaux ou s'appuye mon mieux,
 Cet amydon qui son sein enfarine,
 Ces monts de lait, ou de couleur pourprine
 N'ichent dessus deux rubis pretieux:
 Je sent au cœur en si profonde atteinte
 Que d'leur beaute mon ame est teinte,
 A son sang, mes oïs, ma mouelle & ma chair.
 Mais là! tu es mon ame, langoureuse,
 Quant tu ne peux riument amoureuse
 Tu te beat tout promptement approcher.